

LE  
SPORT UNIVERSEL  
ILLUSTRÉ

---



LE LIEUTENANT CRESPIAT, SUR SA JUMENT BIBI  
VAINQUEUR DU RAID BIARRITZ-PARIS, AYANT COUVERT LE PARCOURS BORDEAUX-VERSAILLES (550 KILOM.) EN 3 JOURS ET DEMI

## CHRONIQUE

COMME il arrive souvent à cette période de la campagne, il a semblé pendant cette dernière semaine qu'on piétinait plutôt que d'avancer, que la situation, en ce qui concerne les trois ans surtout, au lieu de se débrouiller et de s'éclaircir, avait une tendance à devenir plus complexe et moins claire. Le vendredi, à Maisons, la désinvolture véritablement étonnante avec laquelle Vulcain VI avait lâché tout un lot de chevaux qui galopent et qui ont gagné des courses, comme Pendragon, Astolphe, Le Téméraire, Vermet, avait naturellement confirmé la haute estime où l'on était déjà disposé à tenir son vainqueur du Prix Juigné, El Tango. On attendait donc avec curiosité la seconde sortie du fils d'Ajax dans le Biennal. Au dernier moment, la tâche pour lui paraissait se simplifier de façon presque excessive : pour une raison ou pour une autre, les deux adversaires les plus formidables pour lui sur le papier, Isard II et Amadou, déclinaient la rencontre. El Tango n'en subissait pas moins une défaite assez mortifiante. Il a dès le milieu de la course donné quelques inquiétudes à ses partisans et l'espoir renaissant de ceux-ci en voyant son rapproché à l'entrée de la ligne droite n'a pas été de longue durée ; il n'a jamais menacé Blarney. Le résultat est-il absolument exact ? Entre le vainqueur et Saint Pé tout au moins le doute est permis, d'autant plus que le cheval de M. Aumont a fini assez loin aussi d'Oukoida qu'il avait battu, comme Blarney lui-même à deux reprises depuis la recouverture de la saison. D'autre part, c'est déjà sur la piste de Longchamp, dans le Prix de la Forêt, que Blarney avait, l'automne dernier, remporté son succès le plus convaincant et le poulain de M. Durycia s'est détaché au même endroit et dans le même style extrêmement plaisant qu'il avait montré au mois d'octobre. Rien donc d'impossible à ce que El Tango se soit heurté dimanche à un très bon cheval ou tout au moins à un spécialiste remarquable ; peut-être sur une plus longue distance aurait-il repris l'avantage. Il faut noter aussi que Rabble a fini assez loin de lui, comme lors de leurs communs débuts, de sorte qu'il n'y aurait aucune contradiction entre les deux courses. Malgré tout, on est obligé d'en rabattre un peu sur l'impression première et il n'est plus guère permis de croire que le poulain de M. de Hoz soit l'animal exceptionnel que semblaient indiquer les performances ultérieures des adversaires placés derrière lui dans le Prix Juigné, Père Marquette, Vulcain VI et Brûleur. Comme pour Marka, on peut malheureusement aussi redouter de sa part, sinon une mauvaise volonté absolue, du moins un certain manque d'énergie à la lutte en raison de son origine maternelle.

De même que l'an dernier, la Coupe est revenue à un trois ans, ce qui ne s'était plus produit depuis 1903 et 1902 ; lors des victoires de Sans Profit et de Kakimono, les échecs continus des jeunes chevaux dans l'intervalle doivent être sans doute principalement imputables à l'extrême abondance des courses ouvertes ou réservées aux trois ans de classe ; ceux-ci, avec les occasions si nombreuses et si tentantes qui leur sont offertes d'autre part, n'ont guère d'intérêt à se risquer sur un parcours déjà long dans une épreuve réputée, non peut-être sans quelque exagération pour sa sévérité. Mais les choses sont toutes différentes quand il s'agit d'animaux dépourvus de grands engagements, comme c'est le cas pour le poulain duc de Harcourt, ou n'ayant, comme l'an dernier Corton II, que les inscriptions susceptibles d'être annulées par la volonté d'un précédent propriétaire. La situation même parfois se trouve absolument renversée au désavantage des vieux, quand leurs meilleurs représentants se désintéressent de l'épreuve et cèdent la place à des champions relativement modestes. N'est-ce pas un peu ce qui s'est produit l'an dernier, quand Corton II n'a rien eu de plus dangereux à battre que Méréville (en pleine forme, il est vrai, à ce moment), et Manzanarès qui n'a jamais été un cheval heureux ? Cette fois-ci encore, il y a certainement très loin de Philippe II et de Lynx Eyed, qui ont pris les places derrière Amadou, au lot, par exemple, qui vient de disputer le Prix du Cadran.

Il n'en reste pas moins que le fils de Maximum, qui avait été si vite sur les 1.100 mètres du Prix du Petit Couvert, a cette fois prouvé de la façon la plus indéniable son aptitude à couvrir

3.000 mètres à une allure soutenue (le temps de la course est un des meilleurs qui aient été constatés depuis que la distance a été ramenée à ce chiffre, il n'est battu que par ceux de deux quatre ans, Moulins la Marche, en 1907, et Chulo, en 1910) ; et si sa victoire n'a pas été remportée d'aussi loin que celle de Corton II, elle a été au moins aussi nette.

En ce qui concerne les quatre et cinq ans, le Prix Le Roi Soleil, lundi, à Saint-Cloud, a donné tort aux prévisions générales : on préférerait Star II et Tripolette et même Martial III à Fourvières, ce qui n'était pas bien logique, du moins entre ces deux derniers, puisque la pouliche de M. Veil-Picard avait précédé de loin dans le Prix Perplexe le poulain de M. Lepetit ; il ne s'agissait, il est vrai, alors que de 1.400 mètres au lieu de 2.000 mètres et Martial avait semblé avoir été victime d'un incident de parcours. Cette fois, il a fini tout à côté de la fille de Childwick ; mais a succombé d'une tête. Star II et Tripolette ont dû se contenter des quatrième et cinquième places, derrière le trois ans Le Chardon. Fourvières, qui n'a pas eu l'an dernier tous les succès qu'elle méritait, va peut-être se classer maintenant comme la meilleure femelle de sa génération.

\* \*

La campagne de printemps à Auteuil s'était très bien terminée l'autre jeudi avec un nouveau succès d'Inquisitif qui, sur le parcours des prix de première série, avait affirmé ses titres de candidat au Grand Steeple-Chase. Malheureusement il n'a pu cette fois rencontrer Ultimatum, dont la carrière semble entravée par un accident sérieux. La disparition du fils de Maximum va laisser, au moins pour un temps, le fils de Chardonnet en possession incontestée du titre de champion de nos jeunes steeple-chasers.

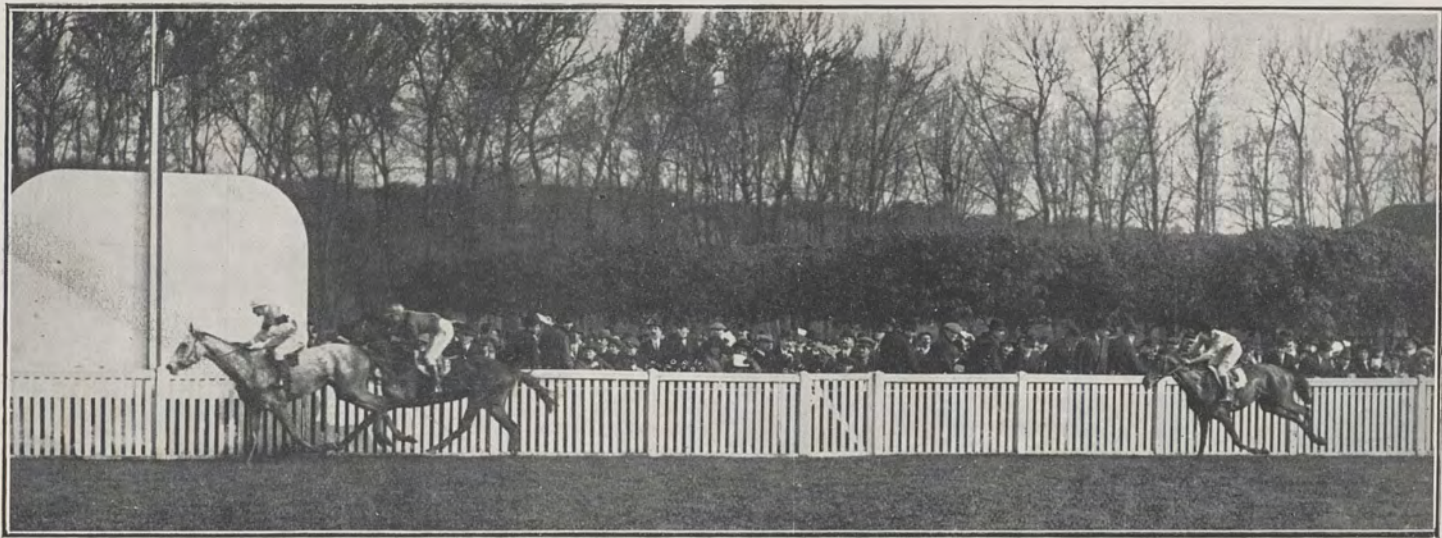
Du côté des hurdle racers, la situation se dessine beaucoup moins franchement et toutes les prétentions même paraissent encore admissibles jusqu'aux grandes épreuves de juin.

\* \*

L'absence d'Amadou de toutes les grandes courses classiques de sa génération paraît incompréhensible à beaucoup de gens. Ce n'est cependant qu'un nouvel exemple d'un fait qui se reproduit à peu près tous les ans et qu'il n'est guère possible d'éviter. On se rend compte, en effet, que les écuries, même les plus riches, même les moins préoccupées de se soustraire aux dépenses superflues, ne peuvent inscrire indistinctement partout tous leurs représentants ; elles sont bien obligées de faire un choix qui, inspiré par des considérations de toute sorte, risque souvent de laisser de côté les animaux dont l'avenir révélera la valeur supérieure, mais trop tard. Le remède qui semble s'indiquer tout naturellement, de placer à quelques semaines ou tout au plus à quelques mois du jour de la course celui des engagements, outre qu'il ne pourrait trouver son application que dans un nombre de cas assez restreint — toutes les grandes poules sont par leur essence même réfractaires à un système de ce genre — ce remède serait en réalité pis que le mal ; il diminuerait dans une proportion considérable le nombre des inscriptions et les forfaits, et par suite le montant du prix, et n'empêcherait nullement les omissions les plus invraisemblables. On en a eu l'an dernier encore la preuve avec Prédicateur qui n'a pas été jugé digne, au mois de mai, d'être inscrit dans le Prix du Conseil Municipal du mois d'octobre. On est allé déjà aussi loin que possible dans cette voie, trop loin peut-être en reculant les engagements pour le Derby, le Prix de Diane et le Grand Prix de Paris, après les dates habituelles des ventes de yearlings, ce qui risquera d'amener aussi bien que d'empêcher certains oublis des plus regrettables. Les acheteurs, il est vrai, ne pourront s'en prendre qu'à leur propre parcimonie et non à celle des éleveurs-vendeurs, et ceux-ci se trouvent dès maintenant débarrassés de tout souci à cet égard ; mais, au point de vue général, le résultat demeure le même : le bon cheval de l'année ou même les deux ou trois bons chevaux de l'année courent toujours la chance d'être exclus par la timidité de leurs propriétaires des grandes courses qui sembleraient devoir légitimement leur revenir.

On ne voit guère alors de recours que dans le système des engagements supplémentaires, faits quelques jours avant l'épreuve, moyennant versement d'une somme assez grosse et sans aucune diminution en cas de retrait ou de non départ. Mais, jusqu'ici, ce système n'a paru donner que des résultats insignifiants pour les deux épreuves internationales d'Auteuil.

INTÉRIM.



Sweetness

Marigot

Cour Suprême

MAISONS-LAFFITTE, 22 AVRIL. — L'ARRIVÉE DU PRIX PÉNÉLOPE

## NOS GRAVURES

La dernière semaine d'avril fut fertile en grandes épreuves et tour à tour Maisons-Laffitte et Longchamp nous donnèrent l'occasion de voir aux prises nos meilleurs 3 ans.

Le PRIX PÉNÉLOPE (Poule des Produits, pouliches, 2.000 mètres) servait de rentrée aux deux excellentes pouliches Marka et Sweetness; cette dernière s'assurait aisément le meilleur devant Marigot et Cour Suprême, tandis que Marka ne s'employait à fond par suite d'une trop grande nervosité.

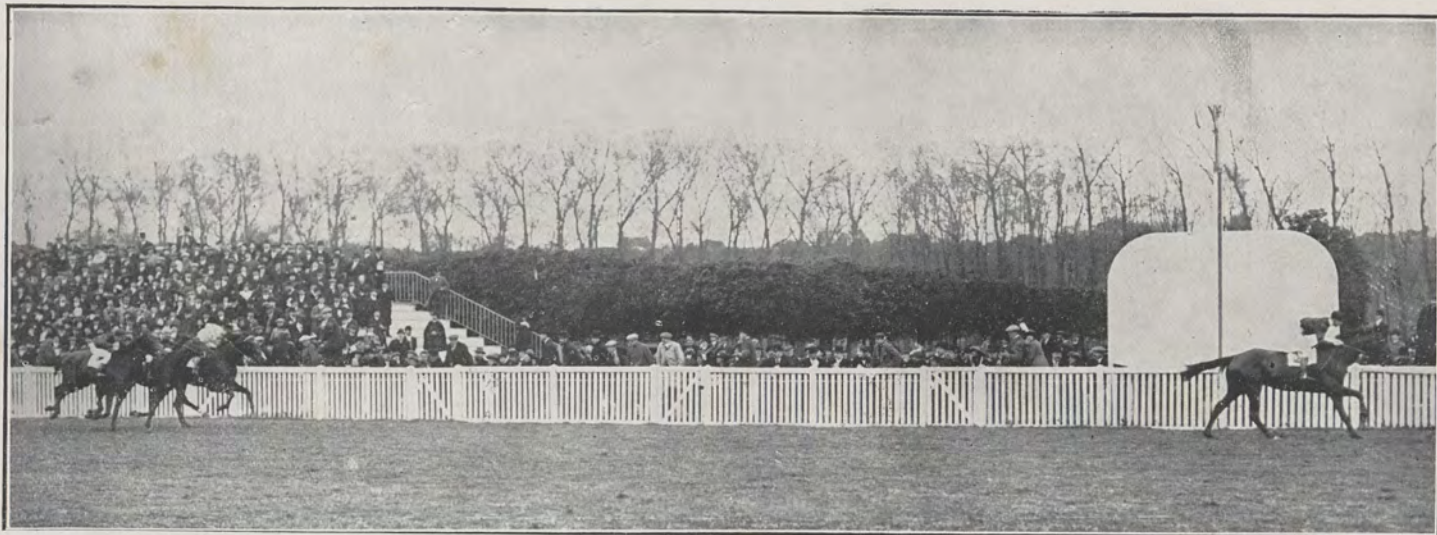


SWEETNESS, POULICHE GRISE NEE EN 1900, PAR MAINTENON ET SWEET HILDA, APPARTENANT A M. W.-K. VANDERBILT, GAGNANTE DU PRIX PÉNÉLOPE

Le PRIX MISS GLADIATOR (Poule des Produits, 2.200 mètres) fut l'occasion d'une très facile victoire du poulain de M. Belmont, Vulcain VI, qui l'emporta de 6 longueurs devant Pendragon et Astolphe.

Le 56<sup>e</sup> PRIX BIENNAL (2.000 mètres) servait de réhabilitation à Blarney qui l'emportait d'une demi-longueur devant El Tango, Oukoïda, Rabble et Saint Pé.

La COURE (3.000 mètres) se termina à l'avantage des représentants de la jeune génération dont le champion Amadou s'assura aisément le meilleur, précédant Philippe II, que suivaient Lynx, Eyed et Crébécut.



Vermet Pendragon  
Astolphe

Vulcain VI

MAISONS-LAFFITTE, 25 AVRIL. — L'ARRIVÉE DU PRIX MISS GLADIATOR

## OPINIONS

### A propos des réformes anticipées destinées à la reproduction

PARMI les encouragements destinés à développer l'élevage du cheval de remonte, il est un, au premier abord assez séduisant, qui consiste à proposer aux agriculteurs, pour en faire des poulinières, un certain nombre de juments réformées par anticipation dans les régiments. La saison de monte bat son plein : c'est aussi l'époque où ces ventes de réforme sont les plus nombreuses. N'est-il pas à propos d'examiner un peu les conditions dans lesquelles sont faites ces ventes, et les résultats qu'on peut en espérer ?

Disons tout de suite que, d'une idée bonne en elle-même, on a fait dans la pratique une bien médiocre application.

Il est très juste de déplore que l'éleveur vende presque toujours ses meilleures pouliches. Il pouvait être très utile de rendre à la reproduction des juments qui, par leur modèle, leurs qualités, leurs origines, se seraient particulièrement aptes à faire des mères. L'armée pourrait ainsi rendre aux éleveurs de très réels services et s'assurer en même temps une pépinière de chevaux convenant à sa remonte. Mais pour que ces buts fussent atteints, il faudrait que ces juments fussent réellement faites en mères, et que l'on eût bien soin d'écarter les juments de conformation défectueuse, de caractère difficile, de mauvais tempérament, etc., etc.

Ce serait, hélas ! trop demander !!! et si nous assistons, comme il y a quelques jours seulement, à une vente des juments réformées, nous sommes amenés à constater que les juments proposées aux éleveurs sont, à part quelques

infirmes par accidents, presque toutes le *rebut* des régiments.

Le mois dernier, dans une vente de 35 juments environ, sur 20 juments d'artillerie, je mets en fait qu'il n'y en avait pas six d'un modèle recommandable ; 9 d'entre elles étaient sans origines. Parmi ces dernières, deux au moins étaient nettement vicieuses, deux méritaient l'équarrissage et plusieurs ne s'attelaient pas (je l'ai su depuis par les acquéreurs).

Dans l'élevage du cheval de remonte, pour que l'éleveur puisse faire ses frais, il faut surtout, si la jument n'a pas d'origines, que la poulinière soit apte à rendre des services agricoles. C'est tromper stupidement les éleveurs que leur proposer des juments infirmes, vicieuses, inutilisables.

Il est très certain que certaines juments, particulièrement parmi les juments de cavalerie, avaient d'excellents papiers ; mais les papiers ne sont pas bons dans l'élevage de remonte. Le modèle a une importance essentielle et primordiale. Nous avons vu notamment défiler une série de claquettes, légères de partout, usées avant l'âge. Leur qualité, que j'ignore, mise à part, que valaient-elles comme mères ? A part quelques exceptions, moins que rien.

Personne n'est obligé d'acheter : c'est évident. Il n'en est pas moins vrai que le cultivateur élève ce qu'on lui conseille d'élever ; que tout ce qui vient d'une administration quelconque prend à ses yeux une valeur toute particulière ; que ces juments sont mises en vente avec l'obligation de les consacrer à la reproduction.

C'est une singulière façon d'encourager l'élevage et de l'améliorer, que de l'empoisonner avec le déchet des régiments.

L'idée en elle-même serait bonne et mériterait d'être appliquée. Mais je ne vois pas l'intérêt que l'on trouve à conseiller 30 juments aux éleveurs (j'allais dire à imposer moralement) quand 8 ou 10 d'entre elles tout au plus sont susceptibles de rendre quelques services. En agissant comme elle le fait, l'armée risquerait fort de



VULCAIN VI (CH. CHILDS), POULAIN BAI-BRUN, NÉ EN 1910, PAR ROCK SAND ET LADY OF THE VALE, APP<sup>t</sup> A M. A. BELMONT, GAGNANT DU PRIX MISS GLADIATOR



AMADOU, POULAIN ALEZAN, NÉ EN 1910, PAR MAXIMUM ET ARVA APPARTENANT AU VICOMTE D'HARCOURT, GAGNANT DE LA COUPE





Clichés Ed. Jacques.

LE DÉPART DE BIARRITZ  
1. AVANT LE DÉPART ; 2. LE DÉFILÉ DES CONCURRENTS  
3. LE PREMIER PELOTON QUITTE BIARRITZ

## LE RAID BIARRITZ-PARIS

**L**e raid Biarritz-Paris, réservé aux officiers de réserve, dont les péripéties viennent de se dérouler du 18 au 28 avril, fut l'occasion d'un véritable record qui a surpris même les plus optimistes.

En effet, sur 84 concurrents ayant quitté Biarritz, 62 accomplirent gaillardement les 750 kilomètres du parcours, parvinrent à Baga-

telle dans les délais fixés et ce, malgré la pluie des premiers jours et la chaleur des derniers. Les chevaux, que nous avons examinés lors de la présentation au Ministre de la Guerre à Bagatelle, étaient pour la plupart en très bon état, quelques-uns assez raides, mais aptes quand même à continuer s'il avait fallu.

La gagnante, Bibi, au lieutenant Crespiat, qui a accompli le parcours libre Bordeaux-Paris, en accomplissant le fantastique record de 163 kilomètres par jour de moyenne, est une jument de 1/2 sang, de petite taille ; elle mesure 1 m. 53 au maximum, et est issue d'un étalon d'Aurillac et d'une mère normande. Elle est arrivée dans un état de fraîcheur remarquable et semblait, ainsi du reste que le prouve notre photographie publiée en première page et prise le jour de sa présentation à Bagatelle, prête à repartir de suite pour Biarritz. Ses membres sont d'une trempe extraordinaire, ses tissus fins et serrés ; l'énergie ne se dément pas une minute chez cette vaillante petite ponette, qui peut accomplir 30 kilomètres d'un seul temps de trot sans avoir un poil de mouillé.

Le lieutenant Crespiat qui la pilotait est un cavalier de premier ordre qui n'ignore rien de la façon de se servir du cheval et d'employer au mieux ses forces sans toutefois les ruiner ; son poids léger, 65 kilos environ, lui a permis de choisir cette vaillante ponette, qui a prouvé une fois de plus l'extrême endurance des petits chevaux.

Se classaient ensuite derrière le vainqueur : le capitaine Lebrun, 2<sup>e</sup>, sur une bretonne de 1/2 sang, le capitaine Nathan, 3<sup>e</sup>, sur une fille de pur sang et de trotteuse ; le lieutenant d'Amboix de Larbon, 4<sup>e</sup>, sur une vendéenne ; le lieutenant Pichon, 5<sup>e</sup>, sur Visitandine, pur sang, qui a couru sous les couleurs de Jean Stern. La jument était un peu fondue, mais en bon état tout de même ; sa place étant d'autant plus remarquable qu'il y a trois semaines à peine elle gagnait le raid « Tour de Paris ».

Remarqué aussi, parmi les suivants, le bon état des chevaux des capitaine Doussaud, lieutenant Jabot, vétérinaire Demay, capitaine Devillegourcix. Le capitaine Beauvisage a été chaudement félicité. Son cheval, un irlandais immense, présentait nulle trace de fatigue, malgré le poids de son cavalier.



2

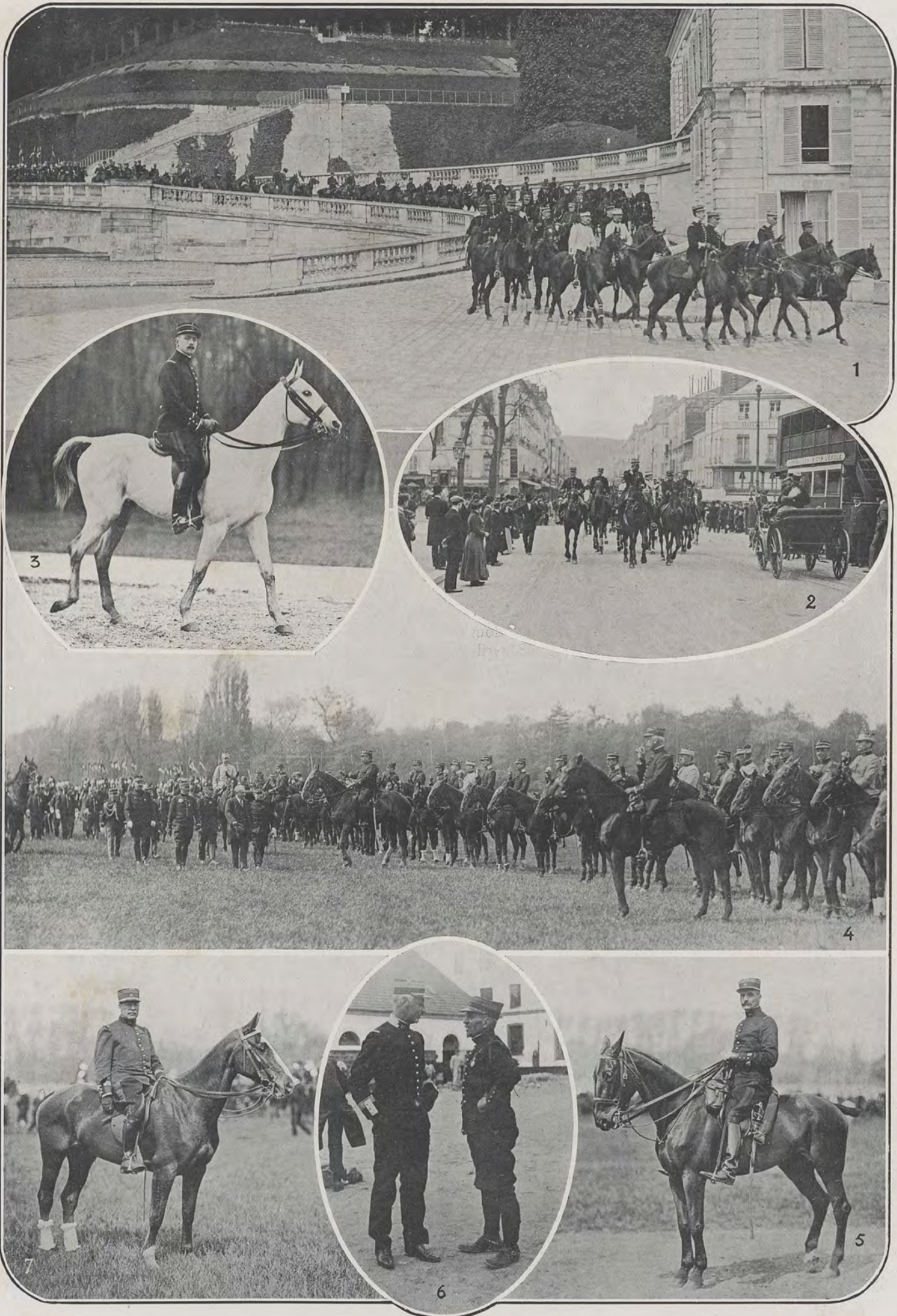


1

SUR LA ROUTE.

Clichés Ed. Jacques et Rataboul.

1. L'ARRIVÉE D'UN CONCURRENT  
A SAINT-VINCENT-DE-TYROSSE ; 2. AU CONTRÔLE DE BORDEAUX ; 3. L'EXAMEN VÉTÉRINAIRE



## L'ARRIVÉE DU RAID BIARRITZ-PARIS

1. LES OFFICIERS AYANT TERMINÉ LE RAID A LA DESCENTE DE SAINT-CLOUD. — 2. LE DÉPART DE VERSAILLES POUR SURESNES.  
 3. SUR LA ROUTE, LE SOUS-LIEUTENANT FABRE ARRIVÉ 9<sup>e</sup> A VERSAILLES. — 4. LES CONCURRENTS AYANT TERMINÉ LE RAID PRÉSENTÉS AU MINISTRE  
 DE LA GUERRE A BAGATELLE. — 5. LE CAPITAINE LEBRUN ARRIVÉ SECONDE A VERSAILLES.  
 6. LE COMMANDANT HYEST, DOYEN DU RAID, CAUSANT AVEC LE COMMANDANT JONET, DU 27<sup>e</sup> DRAGONS. — 7. LE CAPITAINE NATHAN  
 ARRIVÉ 3<sup>e</sup> A VERSAILLES.



L'ENTRAÎNEMENT DES CHEVAUX DE CONCOURS HIPPIQUES  
CHEZ M. JEAN POTIN, A NEUILLY



## Quelques enseignements à tirer du Concours Hippique de Paris

EN 1913, le nombre des jeunes sauteurs français s'est accru en assez sensible proportion et la qualité moyenne nous semble marquer un certain progrès par rapport à celle constatée en 1911 et en 1912.

Tout en signalant une amélioration, nous devons reconnaître que l'évolution est laborieuse ; il ne saurait, du reste, en être autrement dans une période de tâtonnements inévitables.

Il faut beaucoup de temps, de grosses dépenses et une forte somme de travail pour parvenir à déterminer, à accentuer et surtout à consacrer chez les produits de nos races indigènes l'aptitude spéciale à l'obstacle. En l'état actuel de notre production et à de très rares exceptions près, le sauteur français n'est pas capable d'entrer en compétition, à armes égales, avec le jumper irlandais, avant l'âge de 8 à 10 ans.

Les grands ténors, tels Actéon, Abricot, Double R, Vendéen, Riquiqui, Montjoie III, Vellada, Sans Souci, ne se rencontrent qu'à l'état d'exceptions ; pour en découvrir éventuellement, il est indispensable d'en essayer un très grand nombre.

Le choix d'un sauteur français est chose très délicate, d'où perte de temps, source de multiples déboires et gains assez aléatoires.

Le sauteur ne se fabrique pas dans une cornue, à la manière d'un produit chimique.

Si l'on veut inciter les propriétaires de grosses écuries d'obstacles à se rendre acquéreurs de jeunes chevaux français pour tenter d'en former des sauteurs, il est, avant tout, indispensable de réserver exclusivement aux

produits de notre élevage un très grand nombre d'épreuves réparties entre les cinq concours de la S. H. F.

Par une graduation raisonnée de difficultés appropriées à leur âge, il faut donner à nos jeunes chevaux la possibilité de se confirmer dans des aptitudes développées avec progression suivant le cycle de leur participation à des épreuves sérieuses dotées de prix réellement rémunérateurs.

Au cours de leur long et pénible apprentissage, la plupart auraient ainsi quelques chances de gagner à peu près leur avoine ; ou plutôt, les gains des chevaux de tête compenseraient en partie les pertes de tous ceux n'ayant pu donner satisfaction dans la spécialité.

La nationalité du cheval importera peu aux concurrents le jour où ils auront acquis l'assurance de pouvoir lui faire gagner des prix.

En l'état actuel des concours, il est certain que la plupart des gentlemen ont intérêt à se remonter en chevaux importés et cela pour plusieurs raisons que nous allons tenter de résumer :

Tout d'abord, nous ne devons pas oublier qu'à côté des cinq concours de la S. H. F., il existe maintenant un très grand nombre de sociétés privées dont plusieurs distribuent des sommes fort importantes en prix pour des épreuves d'obstacles presque toujours internationales.

Le budget de ces diverses sociétés, en France et à l'étranger, dépasse de beaucoup celui dont dispose la Société H. F. pour la dotation de ses parcours à taquets.



AMAZONE, AU LIEUTENANT DE MESLON, CLASSÉ 1<sup>er</sup> DANS LE PRIX DE CIRCONSCRIPTION ET 2<sup>me</sup> DU GRAND PRIX DE LA VILLE DE PARIS



Les écuries de concours ne pourraient pas, en général, parvenir à couvrir leurs frais si elles étaient réduites à leurs seuls gains en S. H. F.

Nous croyons donc pouvoir affirmer que l'influence des sociétés privées, au point de vue particulier des épreuves d'obstacles internationales, domine assez nettement celle de la S. H. F.

Pour des raisons trop longues à exposer ici, la plupart de ces sociétés privées n'envisagent que très accessoirement la question de l'amélioration de la race chevaline.

La S. H. F. est donc la mieux qualifiée pour mettre en valeur les produits de notre élevage susceptibles d'acquérir une notoriété dans la spécialité.

En allant chercher des jumpers ultra-confirmés en Irlande, en Belgique et en Italie, les spécialistes des concours se remontent beaucoup plus aisément, plus sûrement et à moins de frais qu'ils ne pourraient le faire en France.

La part inévitable de l'aléa se trouve réduite au minimum; ils peuvent opérer en parfaite connaissance de cause et retrouvent aussi rapidement que possible l'intérêt de leur argent.

Autant il est relativement aisé de gagner promptement des prix avec de jeunes jumpers importés; autant, par contre, l'achat de jeunes chevaux français destinés à faire des sauteurs peut présenter de graves déboires et être une cause d'amères déceptions.

Il nous serait aisé de citer de nombreux exemples de jeunes chevaux français achetés fort cher dans des écoles de dressage à la suite de menus succès considérés comme concluants, qui ont dû, après une année d'essais infructueux, être revendus à perte, faute de répondre à leur destination.

Sur dix jumpers ramenés d'un Concours ou d'un Horse Show d'Angleterre ou d'Irlande — acquis après complète énonciation de leurs aptitudes — « à part l'aléa de leur acclimatement », plus de la moitié seront, en général, en état de gagner largement leur vie, dès la première année de leur importation. A l'appui de ce dire nous citerons :

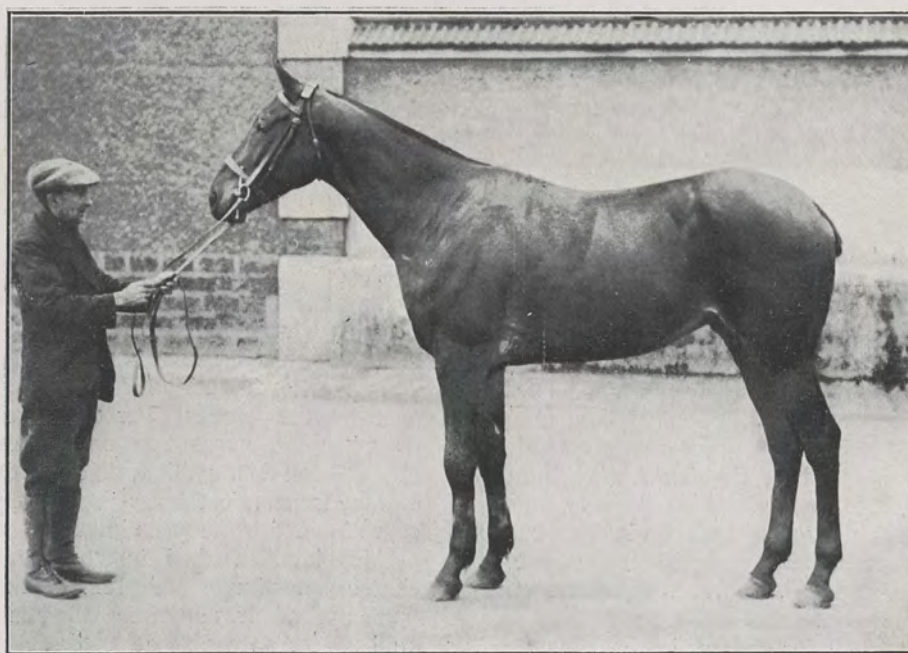
« Poor-Boy », irlandais de six ans qui a gagné plus de 8.000 francs l'an dernier; Doctor (4.000 francs); Hearts Delight (6.000 francs); Gongu Din (6.000 francs à l'âge de 5 ans); Mount Pleasant, âgé de 5 ans, gagnant cette année la Coupe du Grand Palais et 2<sup>e</sup> de la Coupe de Lyon; Master Bob, Johnny et bien d'autres....

En outre, la mise au point des chevaux irlandais sur les obstacles est très rapide; ce qui n'a rien de surprenant eu égard à la façon remarquable dont ils sont équilibrés et à leurs aptitudes naturelles si bien consacrées par l'hérédité, complétée par les longs bienfaits d'une gymnastique des mieux appropriées.



DOCTOR, A M. JEAN POTIN  
A L'ENTRAÎNEMENT SUR LE TERRAIN DE NEUILLY

le prétexte de fixer l'intérêt des spectateurs ou de donner satisfaction à quelques rares gentlemen hypnotisés par le seul objectif de gagner des prix en utilisant n'importe quels moyens.



LAYRISSE, PUR SANG ANGLAIS-ARABE, 5 ANS, AU COMTE DE MEZAMAT DE LISLE  
2<sup>e</sup> DU PRIX DE LA PRÉSERVATRICE, 4<sup>e</sup> DU PRIX JUIGNÉ ET 5<sup>e</sup> DU PRIX DES DAMES

Ils supportent mieux que les chevaux français la mécanisation empirique de ce dressage spécial imposée par le taquet.

D'autre part, la S. H. F. — à tort ou à raison, « les avis diffèrent d'autant plus qu'ils émanent de personnes ayant ou non un intérêt direct dans la question » — semble bien décidée à continuer à faire intervenir le taquet pour le classement de ses épreuves d'obstacles. Dans un parcours du genre de celui de la Coupe de cette année — « où le classement se faisait un peu au gré de la chance sur ce fameux triple obstacle formé d'un talus suivi de deux barrières verticales très élevées (1<sup>m</sup>45) surmontées de taquets » — nous estimons que les jumpers irlandais, très puissants et admirablement équilibrés, étaient plutôt avantagés par rapport à nos sauteurs français.

Ce traditionnel triple obstacle constituait déjà, par lui-même, une acrobatie; il nous semble qu'il était bien inutile d'en compléter l'anomalie par l'adjonction de ces anti-sportifs taquets.

Nous admettons toutes les opinions pourvu qu'elles soient étayées, marquées au coin d'un esprit pratiquement utilitaire et énoncées sans parti pris manifeste, dans un intérêt d'ordre général.

Néanmoins il nous semble difficile de comprendre que la S. H. F. aille nettement à l'encontre du but qu'elle ne cesse d'énoncer, sous

Cette Société, déclarée d'utilité publique, devrait, croyons-nous, se placer à un point de vue plus élevé et plus général, s'efforçant par-dessus tout à l'emploi des classements rationnels tendant à la véritable mise en valeur du cheval de selle français.

Au risque d'être taxé de chauvinisme, nous prétendons qu'en perpétuant ses parcours à taquets, la S. H. F. est ouvertement en contradiction avec elle-même.

Ainsi que l'a très justement énoncé M. G. Bonnefont dans l'un de ses comptes rendus des épreuves d'obstacles du Grand Palais: « le taquet, ceriduc engin toujours faux et constituant la pierre de touche d'un dressage acrobatique inu-

tile et souvent même nuisible aux vraies qualités du saut, répond à une conception diamétralement opposée à celle qu'il faut encourager chez les cavaliers admis à monter dans un prix des Ecoles et dont la principale qualité doit être le perçant. »

Allant plus loin dans cet ordre d'idées, nous croyons que la mécanisation du jeune cheval français, en vue d'éviter l'écueil du taquet, a le plus souvent pour effet de lui enlever toute franchise sur l'obstacle, l'incitant à se défendre et augmentant, par suite, les chances de casse, ainsi que les causes de non réussite. Bien plus, ces méthodes empiriques de dressage peuvent parfois donner naissance, chez ce débutant, à un équilibre défectueux dont la conséquence a une répercussion assez accentuée sur le jeu de ses allures.

Plusieurs sportsmen des plus avisés nous ont fait observer que certains chevaux, habitués des épreuves d'obstacles du Grand Palais, avaient fourni d'assez mauvaises présentations sur le parcours de Bagatelle.

Avec eux nous croyons que le galop heurté, décousu et enlevé de ces spécialistes, résultait, pour beaucoup, de mauvaises habitudes

Pourquoi une Société privée, donc à peu près indépendante, persiste-t-elle à employer, sous forme de consolation pour les chevaux de carrosse, de grosses sommes qui seraient si précieuses et très fécondes en résultats, offertes en encouragements à l'élevage du cheval de selle ?

Les épreuves d'obstacles des Concours Hippiques ayant pris, depuis quelques années, un très sensible développement, peuvent maintenant donner lieu à quelques transactions assez profitables à notre industrie chevaline.

La S. H. F. semble très désireuse de mettre aussi nettement que possible en valeur les qualités de nos sauteurs français.

Selon nous, elle ne saurait mieux faire pour y parvenir que de leur consacrer un budget beaucoup plus important que celui si minime réservé pour eux cette année.

Nous persistons en outre à croire qu'il y aurait lieu d'en contresigner la qualité et l'aptitude, par des épreuves à l'extérieur infiniment mieux appropriées à leur véritable mise en valeur et à leur utilisation éventuelle pour le service armé.



MOUNT PLEASANT, IRLANDAIS, 5 ANS, APPARTENANT A M. J.-M. BRODIN, GAGNANT DE LA COUPE DE PARIS, 2<sup>e</sup> DE LA COUPE DE LYON

engendrées par cette mécanisation rendue indispensable du fait de l'intervention des taquets dans le classement.

Dans tous les cas, nous sommes bien persuadés que les coups de barres dans les membres sont plus facilement tolérés par les chevaux irlandais — jumpers par atavisme — que par nos jeunes chevaux français — sauteurs éventuels. — Ils donnent lieu, chez ces derniers, à des manifestations beaucoup plus accentuées de caractère : cause de troubles, de tares et de désordres dont il est parfois difficile de faire disparaître les traces.

Cette année, la S. H. F. a réservé, sur son important budget, une somme de 8.360 francs ! aux jeunes sauteurs français ; en revanche, elle a sorti de sa caisse une somme de 28.200 francs distribuée en encouragements aux chevaux d'attelage.

Il semble pourtant qu'en l'état actuel des choses, les chevaux de harnais ne devraient plus retenir les sollicitudes de ceux qui prétendent, par leurs encouragements, exercer une heureuse influence sur les destinées de l'élevage français.

C'est à ces seules conditions qu'ils pourront atteindre des prix rémunérateurs, cela surtout si, comme nous le souhaitons, ils parviennent à être recherchés par les acheteurs étrangers.

Depuis plusieurs années nous n'avons cessé de le dire « et il ne nous paraît pas inutile de le répéter », les épreuves d'obstacles de Concours Hippiques, pour atteindre un but réellement utilitaire, devraient seulement être envisagées comme offrant une période passagère et de transition, au cours de laquelle les produits de notre élevage trouveraient l'occasion d'un débouillage hâtif, sur des parcours à obstacles moyens imités de ceux rencontrés à travers pays.

Elles aideraient ainsi à l'éducation du futur cheval d'armes ou de chasse, constituant une première mise en valeur sur l'indication d'une aptitude très spéciale. Elle peut être appréciée, sans pourtant qu'il soit indispensable de tenter de la consacrer comme cela a eu lieu en Irlande.

(A suivre)

GÉRARD D'HAVRINCOURT.

## LES FIELD-TRIALS DE PRINTEMPS

A MESURE que les années se suivent, on se rend mieux compte de la différence, aujourd'hui très nette, entre ce qu'ont été les field-trials de grande quête et ce qu'ils sont devenus. Autrefois ils étaient ce qu'ils auraient dû rester : l'image de la chasse en couple, telle qu'on la pratique en Angleterre, deux pointers ou deux setters chassant pour le même fusil et mettant en commun les ressources naturelles ou artificielles de leur nez et de leurs muscles. Pendant longtemps, ce seul travail fut l'idéal cherché. On n'imaginait pas qu'un autre pût être envisagé, les épreuves sur le terrain devant, dans l'esprit de leurs promoteurs, faire ressortir les meilleurs chiens utilisables, il semblait qu'on ne pût leur demander autre chose que faire la preuve de leur utilité. A l'époque, on ne connaissait ce genre de sport que sous le nom de field-trials à l'anglaise.

Peu à peu, dans une intention très louable d'amélioration, on s'accoutuma à demander aux chiens des qualités de vitesse de plus en plus grandes et ils furent tout naturellement entraînés par cette dernière à élargir le champ de leur quête. L'exagération vint vite, peut-être même aussi l'excès : on vit des chiens parcourir les terres à des distances extraordinaires : les field-trials à l'anglaise se transformèrent en field-trials à grande quête. Actuellement ce que nous voyons le plus souvent, pour ne pas dire toujours, dans les épreuves de printemps, ce n'est plus l'image de la chasse en couple pour les besoins d'un même individu, ce sont deux chiens chassant pour leur propre compte aux deux extrémités du territoire sur lequel ils sont découplés.

Vite et loin semble être aujourd'hui le but cherché par les propriétaires, par leurs dresseurs et aussi, il faut bien le dire, le but encouragé par les juges. Le principal inconvénient de cette erreur admise aujourd'hui, c'est de pousser les chiens à l'indiscipline ; le dressage, qui autrefois refrénait leur ardeur, la maintenant dans les limites tolérées, lui permet à présent de se donner libre cours, de se manifester dans toute son ampleur, de se livrer aux pires excentricités. C'est là, en

outre, la principale, sinon la seule raison de ce que la grande quête compte des adversaires : leur principal argument est que de semblables chiens sont inutilisables à la chasse et, ma foi, je ne suis pas éloigné, prenant certains chiens pour exemple, de leur donner raison.

Comme ils en ont pris l'habitude depuis quelques années, les dresseurs, réunis en association professionnelle, organisèrent la première journée du meeting de printemps.

Ils nous convoquèrent cette année à Montigny-l'Engrain, près de Vic-sur-Aisne, dans l'Aisne, entre Compiègne et Soissons, sur les terres de M. Labbé. C'est un petit setter anglais assez bien fait, d'un modèle un peu léger, Elgé Ralph, à M. Solière, qui gagna. Ce fils de Marconi a certainement fait beaucoup d'honneur à son père en gagnant une épreuve de style. Il en manque lui-même un peu, bien qu'il ne soit pas exempt de qualités. Le galop est suffisant, le nez aussi, mais la méthode est terne : c'est là le point faible. On ne peut se laisser séduire. Le chien, en prenant à Montigny la première place, s'était un peu surclassé, il ne devait d'ailleurs plus figurer dans les épreuves suivantes.

Derrière lui venait un vétérinaire des luttes printanières, Rapielo, aujourd'hui la propriété de MM. Tardier et Mollot. Jamais encore nous n'avons vu Rapielo aussi brillant et aussi régulier ; si brillant fut-il même qu'il finit bien près de Ralph et qu'on aurait peut-être pu balancer sa chance avec celle

de ce dernier dans un tour supplémentaire. Mais il suffisait que Rapielo eût révélé l'excellence de sa forme actuelle pour que la confiance demeurât chez ses partisans ; il la justifiait amplement par la suite.

Kazof de Belval, classé ensuite, est un débutant de l'élevage du Dr Mencièrre. Ce pointer, issu d'un étalon importé d'Angleterre, Starling, autour de qui on fit un certain bruit au lendemain de son arrivée en France, promet certainement de devenir un excellent chien. Il est encore trop jeune toutefois pour qu'un jugement puisse être prononcé avec certitude sur son avenir. Mais de ce qu'il nous a montré pendant la campagne, on peut bien augurer.

Gil Domino, le fameux grand fantaisiste dont



MM. le Comte de Richemont, Grassal, Baron Jaubert et Smale

LES JUGES AUX ÉPREUVES DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE A L'APPION



ELGÉ RALPH, SETTER ANGLAIS, A M. SOLIÈRE, 1<sup>er</sup> PRIX AUX ÉPREUVES DE MONTIGNY-L'ENGRAIN

nous avons si souvent déploré les incartades, n'est plus ce qu'il était. Avec l'âge, la sagesse lui est venue, mais aussi, hélas, les brillantes qualités de sa jeunesse ont disparu. Gil n'est plus le joyeux fou que nous aimions à voir galoper en plaine, parce que nous étions sûr qu'à côté d'impardonnables fautes, il nous ferait voir de temps en temps de belles choses. C'est aujourd'hui un sérieux, un prudent, un hésitant même ; il est souple, mais il est méconnaissable ; c'est un honnête travailleur, ce n'est plus un audacieux.

Lors des campagnes précédentes, nous avons remarqué, courant sous les couleurs d'un sportsman belge bien connu, M. Hüge, un petit pointer bien en forme qui s'appelait Brévis. Brévis appartient aujourd'hui à un amateur lorrain, M. Eberschweiler. Il n'a pas eu de chance cette année, mais c'est un animal de grands moyens, très plaisant en action et qui joint une décision très nette à un joli style d'arrêt.

M. Vignoli, qui s'est fait connaître en France par son fameux pointer Dero, présentait cette année, en association avec M. Rosazza, une petite chienne de son élevage : Riva del Trasmimeno. Cette jolie petite pointer, qui rachète son manque de taille par une élégance de lignes remarquable, est encore mal débrouillée dans son dressage, mais elle a devant elle une carrière qui sera sans doute excellente. Elle a le galop souple et rapide, une façon agréable de rapprocher le gibier ; il lui manque seulement un peu de l'expérience que donnent une ou deux semaines de travail.

On vit aussi Stylist Laird, ce setter toujours aussi lourd et aussi indécis que l'an dernier ; Rip de la Suze, grand pointer au galop magnifique, mais qui n'eut pas l'occasion de faire la preuve de son nez ; Brush of Gerion, une importation de seconde importance, et les deux chiens de M. Jean Côte, Nigger et Nine de Saint-Paul de Varax, tous deux de qualité, tous deux capables de mieux faire et qui, servis par la chance, feront certainement micux.

La Société des Field-Trials à grande quête, créée, on s'en souvient, afin de révolutionner ce sport et qui n'a fait qu'imiter les autres, avait pris rendez-vous à Lappion, aux confins du camp de Sissonne. Deux concours figuraient au programme, l'un pour novices, l'autre ouvert. Dans le premier, gagna Mitch of Scoury, de l'élevage de M. Mauduit, chien d'excellents moyens, rapide et plaisant, qui pourra fournir une carrière heureuse. C'est aussi à ce concours que commence la série des succès de la chienne Javotte II, à M. Drouet, sur les performances extraordinaires de laquelle nous reviendrons quand le moment sera venu. Denbury Spots est un setter anglais que M. Ch.-V. de Lesseps est allé chercher en Angleterre. Je ne crois pas qu'il ait fait là une acquisition exceptionnellement heureuse. Le chien est d'une hono-

rable moyenne, il a des qualités de régularité qui lui permettront presque certainement de se classer, mais ce n'est pas le sujet de grande allure que nous espérons voir surgir chaque année. J'aurais une bien plus grande confiance avec la chienne de l'élevage du même sportsman, Queenie de Planches, qui, présentée en même temps que Spots, eut moins de chance et ne figura à aucun moment.

Queenie, qui est par Halo de Touthville dont les nombreuses apparitions sur le terrain furent presque toujours heureuses, a dans son ascendance immédiatement supérieure à Halo, Count Gleam et Féc of Brussels, deux noms qui suffisent à justifier une réputation.

C'est à Lappion que l'on vit réunis ensemble sur le terrain, Pif, Paf et Pouf of Assébroucq, le premier rebaptisé Roderick par son actuel propriétaire, M. Bécourt. Ces chiens étaient intéressants par leur père Dan de Saint-Paul de Varax, qui fit sensation à Missy lors de ses débuts, il y a quelques années. Le seul qui fournit à Lappion un travail convenable fut Paf, qui gagna le Prix de la Société, l'épreuve internationale inscrite au programme. La chienne est excellente, elle pourra gagner encore, mais elle ne rappelle que de loin l'impressionnant travail de son père.

Derrière Paf venait Pilot, qui avait l'an dernier fait une campagne fort fructueuse ; le chien

n'était plus, cette année, dans sa forme précédente, il ne devait d'ailleurs pas continuer à figurer sur les listes de gagnants. Rapielo ensuite, puis Javotte se classaient.

C'est à Lappion que se manifesta principalement la différence que nous avons signalée au début de cette étude. Est-ce parce que le terrain très vallonné précipitait les conducteurs et les juges à une

allure folle derrière les chiens, afin de ne pas les perdre de vue, est-ce parce que les oiseaux étaient excessivement fuyards, mais on vit à plusieurs reprises les deux conducteurs éloignés l'un de l'autre à plus de deux cents mètres, sans exagération. Alors qu'autrefois on recommandait aux hommes chargés de les mener de se tenir côte à côte, ils s'éloignèrent l'un de l'autre à des distances incroyables donnant à plusieurs reprises l'impression très nette qu'ils étaient totalement étrangers l'un à l'autre. Dans ces conditions, il devient excessivement difficile d'apprécier le travail des chiens. L'une des principales causes d'élimination dans ce genre de concours est le refus d'arrêter à patron,

c'est-à-dire le manque de respect de l'arrêt du concurrent. Que cette faute découle de la jalousie ou de toute autre cause, elle est capitale et l'on comprendra facilement pourquoi quand on songera à ses conséquences dans la chasse réelle.



DENBURY SPOTS, CHIENNE SETTER ANGLAISE, A M. CH.-V. DE LESSEPS,  
3<sup>e</sup> PRIX AUX ÉPREUVES DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE A LAPPION



UN BEL ARRÊT DE RAPIELO LORS DES ÉPREUVES DE MONTIGNY-L'ENGRAIN

(A suivre)

JACQUES LUSSIGNY.



PENDANT LES TOURNOIS MILITAIRES

## ESCRIME

## LES TOURNOIS MILITAIRES

PENDANT deux semaines entières, du matin au soir, se sont déroulées, aux Tuileries, les épreuves des tournois militaires. On se représente aisément ce que peut demander d'efforts et de méthode l'organisation d'un programme qui comporte plus de vingt championnats à disputer entre des concurrents dont le chiffre dépasse celui de 2.800! Et pourtant le capitaine Charpentier et le capitaine Sée, qui se partagèrent la besogne inlassablement, menèrent sans anicroche cette vaste entreprise, aidés de nombreux membres de la Société militaire d'Escrime pratique.

Le local où se déroulaient les assauts laisse pourtant à désirer. Une tente a été érigée, fort bien située d'ailleurs, près de la porte Castiglione: si l'endroit est bien choisi, son aménagement laisse à désirer. Le pourtour est beaucoup trop étroit, l'accès des tribunes impossible, même pour la presse, en cas d'affluence. La circulation est difficile. Une partie de la tente est encombrée par la publicité. Evidemment, il faut songer à couvrir autant que possible les frais d'aménagements; mais on ne peut s'empêcher de constater que l'entrée d'un tournoi militaire ne

gagne rien à prendre les allures d'un bazar. Seul, le stand Souzy-Lacame, dont l'exposition intéresse les escrimeurs, est utile, étant toujours à la disposition des tireurs et des maîtres d'armes.

C'est dans ce même local que la Fédération des Escrimeurs parisiens donnera, dans le courant du mois de mai, sa « Grande Semaine » 1913. Il paraît que cette Société veut innover le système des entrées payantes; il semble que cette idée ait peu de chances de réussir. Un public payant est exigeant; il exigera donc un spectacle suivi et voudra être amplement renseigné. Or, les escrimeurs eux-mêmes ont peine à s'y reconnaître quand plusieurs épreuves se disputent en même temps. Ce public payant ne sera pas aussi aimable que celui des invités qui vient applaudir des amis; les *poulistes* agiraient prudemment en restant entre eux. Ce public paiera peut-être un jour pour assister à des assauts d'escrime,

mais il lui faudra un programme de choix, avec des épreuves dont il puisse suivre les péripéties et discerner les résultats avec autant de facilité qu'aux courses de bicyclettes et de chevaux, par exemple. La Fédération des Escrimeurs parisiens va s'imposer des sacrifices pour améliorer la disposition du local, mais, malgré tout, il ne correspondra jamais aux exigences de l'entrée payante.

Mais revenons vite aux tournois militaires. Jamais la Société militaire d'Escrime pratique n'avait encore enregistré un tel succès au point de vue du nombre des tireurs et des spectateurs. Nous ne reviendrons pas sur les résultats techniques, qui ont été donnés par les journaux quotidiens, et nous ne retien-

St Piquemal  
vainqueur du  
tournoi de NiceBeaurenault, 2<sup>e</sup>Chevallard, p<sup>r</sup> du jury  
Spinosi, 1<sup>er</sup>Chantelat, 3<sup>e</sup>  
champion de sabre

LA FINALE DE FLEURET DES MAITRES D'ARMES

drons que les noms des vainqueurs des principales épreuves. Celles de fleuret, fait à signaler, ont réuni plus de 200 tireurs. C'est d'abord l'adjudant Spinosi, de Joinville, qui remporte le championnat de fleuret des maîtres d'armes, devant Beaucenault, escrimeur accompli, Chantelat, Carbon, Remay et cent autres concurrents. Les assauts se disputaient en 5 touches. La finale, présidée par M. Chevillard, a duré de 1 heure à 7 heures, et les tireurs avaient combattu la veille toute la journée; ils ont fait preuve d'une endurance extraordinaire. L'épreuve similaire au sabre est l'apanage de Chantelat, devant Artigubielle et Spinosi; celle d'épée est pour le sergent Grandin, après un émouvant barrage avec Piquemal qui, pour se consoler, part à Nice, où il gagne le championnat *ex æquo* avec Capocchi. Encore au fleuret, le caporal Piot gagne l'épreuve réservée aux prévôts d'escrime rengagés, et le caporal Schœnauer, celle des non-rengagés. Enfin, l'équipe de la Société de Préparation militaire la Patriote, de Fontainebleau, se classe devant plusieurs concurrentes. L'excellent professeur Prost voit ainsi ses élèves triompher. De même, l'École polytechnique, où professe l'adjudant Ancheti, remporte la Coupe - Challenge d'épée avec MM. Grisier, Gérardin, Laget.

Le championnat d'épée des sous-officiers rengagés avait réuni 1.600 engagements. 980 tireurs y prirent part. Des premières éliminatoires se disputèrent dans les garnisons. 200 tireurs vinrent à Paris. Le sergent Rachin est proclamé champion devant Candelon, sergent Gaudin, maréchal des logis Vin, adjudant Richard, etc., etc.

Au sabre, c'est le maréchal des logis Brunelot qui précède l'adjudant Richard.

Le championnat d'épée des officiers est remporté par le lieutenant Perez, déjà vainqueur en 1912; celui de sabre, par le lieutenant Perrodon, dans une forme éblouissante. A l'épée, le lieutenant Perez avec les lieutenants Bollé et Houdemon; au sabre, les lieutenants Perrodon, de la Touche et le vétérinaire en premier Hubert, forment les équipes nationales qui ont battu les équipes hollandaises, anglaises et belges.

Les assauts de baïonnette ont eu une grosse action sur le public. Sur 87 corps de troupe, l'équipe du 57<sup>e</sup> d'infanterie, composée des soldats Lacosse, Barbot et Bouché, remporte une belle victoire. Le capitaine Mar-



LE LIEUTENANT PEREZ  
GAGNANT DU CHAMPIONNAT D'ÉPÉE OFFICIERS



LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DE SAINT-CYR QUI PARTICIPÈRENT AUX ASSAUTS D'ESCRIME A LA BAÏONNETTE



SIDE-CARS DANS PARIS-NICE

graff, athlète complet, remporte, comme en 1912, le championnat des quatre armes, une des plus difficiles épreuves du tournoi.

La dernière journée a été remplie par des assauts d'honneur et la distribution des récompenses, sous la présidence du ministre de la Guerre. La présence du général Faurie a souvent stimulé les tireurs pendant le cours de cette grandiose manifestation d'escrime qui est tout à l'honneur de la Société militaire d'Escrime pratique. L. TRAPANI.

## CHRONIQUE SPORTIVE

### L'Avenir de la Motocelette

Nous avons, dans un de nos derniers articles, indiqué sommairement, à propos du recensement des automobiles et des cycles en France, le nombre actuel et global des motocycles ou motocyclettes imposés sur notre territoire. La progression dans le

nombre des motocyclettes ne s'est pas manifestée, on le sait, aussi rapidement que pour les cycles et quelques chiffres le prouveront. Tandis qu'en 1899 on comptait, en France, 7.117 motocyclettes et 831.000 bicyclettes, on arrive dix ans plus tard, en 1909, à compter 26.840 motocyclettes pour 2.471.000 bicyclettes.

A la fin de 1911, le chiffre de motocyclettes atteint 28.641 et celui des bicyclettes] 2 mil-

lions 981.000. On voit que, dans deux ans, le chiffre des bicyclettes a augmenté de 510.000 et il n'a augmenté que de 1.800 pour les motocyclettes.

La chose apparaît comme surprenante au premier abord, parce que l'usage de la motocyclette représente certainement une utilisation pratique du petit moteur à explosion dépensant excessivement peu; aussi se demande-t-on quelles sont les raisons qui peuvent empêcher un développement qui mériterait d'être plus conséquent?

En réalité, les fabricants français jusqu'à ce jour — ils ont heureusement changé d'opinion maintenant — se sont peu préoccupés de la motocyclette qui représente l'engin intermédiaire entre la bicyclette et l'automobile. Et il faut croire que jamais nos

constructeurs ne se sont bien rendu compte si la motocyclette devait plutôt se rapprocher de la bicyclette ou de la voiture. Certains, du reste, ont considéré que la motocyclette devait être simplement une bicyclette à laquelle on adapterait un moteur et cela dans les conditions les plus économiques au point de vue dépense et les plus strictes au point de vue de la légèreté, de manière à posséder — soi-disant — le minimum d'ennuis, en établissant un instrument dont le prix de revient ne soit pas trop dispendieux.

On peut dire que c'est à ce sentiment qu'ont obéi en France la plupart des intéressés jusqu'à ces dernières années. Mais ceux-là mêmes qui semblaient se désintéresser de la nouvelle venue ont été frappés du développement pris par cet engin, par cet automobile du modeste, dans des pays comme l'Angleterre. On n'a pas été non plus sans remarquer toute l'attention que donnait à la motocyclette de très grandes usines de Grande-Bretagne, dont certaines se spécialisèrent en la circonstance.

D'une manière générale, la motocyclette anglaise ne ressemble nullement à celle que nous avons décrite plus haut telle qu'elle fut conçue en France à son avènement. En Angleterre, c'est une autre école, celle qui conçoit une machine ayant énormément de confort, tous les agréments indispensables pour du bon tourisme, c'est-à-dire des embrayages et des changements de vitesse. De cette motocyclette dont certaines furent construites avec des moteurs à 4 cylindres, est né le "Side-Car" ou petit siège d'osier léger sur une armature d'acier que l'on fixe sur le côté de la motocyclette. Autant il était difficile d'y songer avec les premières motocyclettes légères dont le moteur suffisait tout juste à propulser une bicyclette transformée, autant, avec un engin solide, établi d'une manière un peu plus lourde, on pouvait se permettre de penser à ajouter un second siège, à créer ainsi un tandem de l'ancien modèle sociable, que connurent les pratiquants du tricycle à ses débuts.

La question de la motocyclette est, du reste, bien plus complexe qu'on ne le pense. Il faut s'occuper d'abord de la puissance motrice qui a déjà fait polémiquer longtemps; on est, cependant, à peu près d'accord maintenant pour admettre le moteur de puissance moyenne de 2, 3 chevaux et même quatre chevaux au maximum.

Tout le monde convient, d'autre part, que les puissances supérieures, les engins de 6 à 9 ou 10 chevaux, qui ont quelques partisans, ne sont bons que pour des courses sur pistes ou sur routes, lesquelles ne manquent pas d'être très dangereuses. Mais on peut affirmer que les moteurs de trop grande puissance ne conviennent pas au véritable touriste et que leur règne est fini.

Une autre question importante pour celui qui fait de la motocyclette est celle de la transmission.

Là encore deux écoles sont en présence. Il y a ceux qui emploient la courroie et c'est la majorité. La courroie a contre elle des allongements continuels, une usure rapide et un rendement qui n'est peut-être pas très bon, mais elle est économique, elle est souple, elle dispense souvent d'un embrayage et d'un changement de vitesse.

La seconde école a adopté la chaîne. Certes, les ruptures de chaîne sont moins fréquentes que celles des courroies, mais aussi elles sont plus difficilement réparables et qui-conque adopte la transmission à chaîne sur une motocyclette ne doit le faire que pour un instrument lourd et très habilement construit.

Nous ne parlerons que pour mémoire des pignons d'angle. Nous sommes persuadés que pour les motocyclettes comme pour les bicyclettes, c'est un système qui ne donnera pas de bons résultats.

Dernièrement, on sait que, grâce à l'initiative de l'Automobile Club de France et à la bonne volonté de tous les clubs motocyclistes de notre pays, une Union motocycliste de France a été créée.

C'est ce pouvoir sportif unique qui régleme maintenant toutes les manifestations de la motocyclette. Cette heureuse formation d'un groupement compétent va donner certainement à la motocyclette une extension et un développement considérables. S'il nous était permis

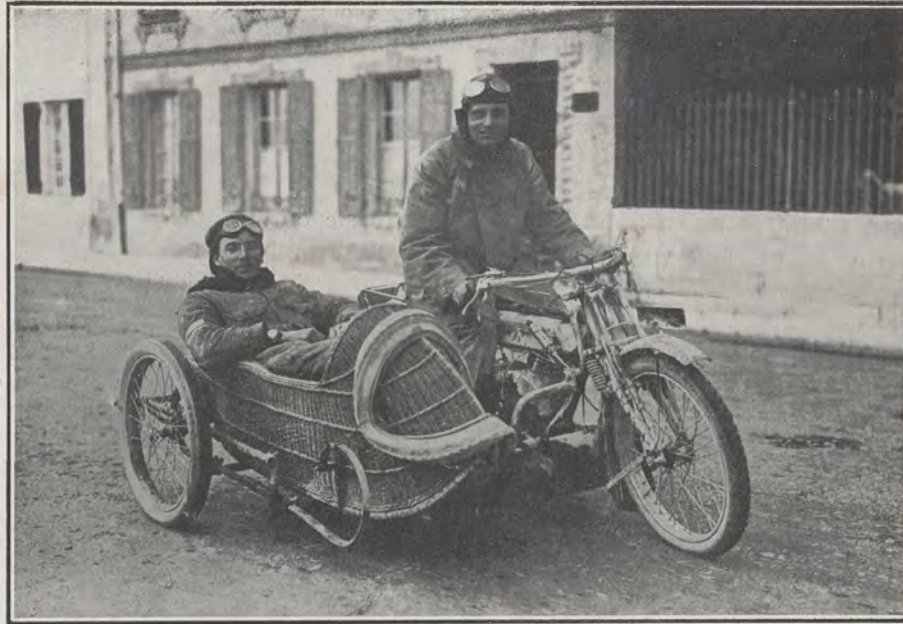
d'adresser à ces dirigeants une requête, ce serait de leur demander de ne pas organiser seulement des courses, mais aussi des concours. On favoriserait ainsi la création par les constructeurs d'un engin sur lequel on soit aussi bien assis, aussi bien supporté et suspendu que sur les petites voiturettes. Puisse l'Union motocycliste de France réaliser ce vœu!

La chose est d'importance pour nos fabricants qui se sont émus du fait que pendant ces dernières années la plupart des courses de motocyclettes en France étaient remportées par des maisons étrangères.

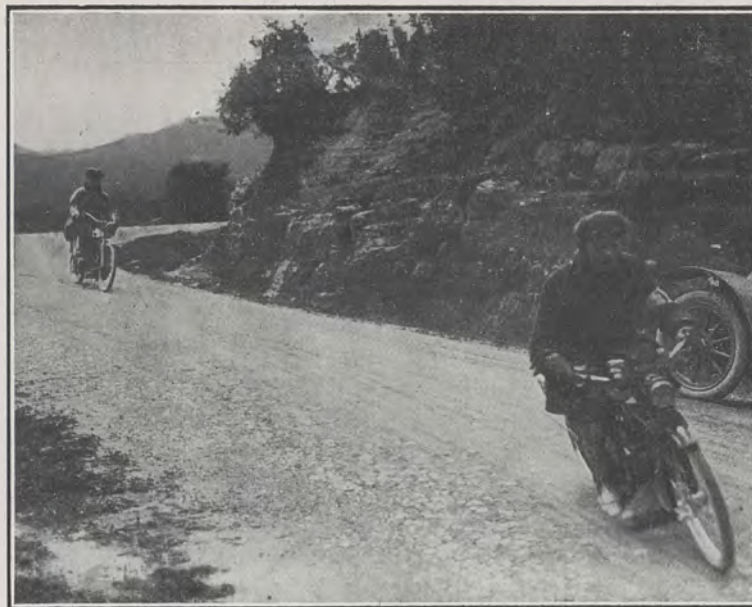
Il ne tient qu'à eux de voir leurs motocyclettes figurer aux premiers rangs s'ils veulent mettre en pratique les conseils et les recommandations que nous nous permettons de leur faire et qui ne sont du reste que l'expression du désir qui a été manifesté par beaucoup de

fervents de la motocyclette en France, c'est-à-dire par leur clientèle elle-même.

PAUL ROUSSEAU.

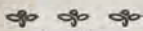


TYPE DE SIDE-CAR



LES MOTOCYCLETTES DANS L'ESTÉREL LORS DE LA DERNIÈRE COURSE PARIS-NICE

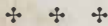
## CHOSSES ET AUTRES



## Les courses de Douai

La première réunion des courses de Douai a eu lieu le 13 avril avec un plein succès. Malgré un temps épouvantable, pluie et neige, le terrain était en excellent état et malgré des champs très fournis (12 partants dans la course de haies et 8 partants dans les deux Steeples), il n'y a eu que deux chutes, et les épreuves ont été très régulières. Les obstacles ont été jugés absolument irréprochables et l'hippodrome du Chemin Vert s'est définitivement classé parmi les meilleurs de province.

La deuxième réunion aura lieu le 11 mai prochain.



## Concours Hippique de Barcelone

Le Royal Polo Jockey Club de Barcelone organise sur son terrain, du 22 au 30 juin prochain, son Concours Hippique International annuel, dont le programme, doté de 20.000 pesetas, est établi comme suit :

22 juin : Prix des Ecoles d'Equitation, Prix de l'Elevage (1.000 pesetas).

24 juin : Parcours de chasse (3.000 pesetas).

25 juin : Omnium (5.000 pesetas).

26 juin : Prix couplés (800 pesetas), Epreuve de Puissance (1.800 pesetas).

27 juin : Coupe de Barcelone (8.000 pesetas).

29 juin : Epreuve d'Honneur (Prix du Roi), Championnat de saut en hauteur (1.000 pesetas).

30 juin : Prix des Cercles (1.000 pesetas), Prix des Régiments (1.000 pesetas), Prix de clôture.



## Concours Hippique de Vittel.

L'annuel Concours Hippique de Vittel, organisé par la Société Hippique de Vittel et doté de 51.000 francs de prix, aura lieu cette année du 10 au 17 juillet prochain, et déroulera tour à tour ses péripiétés dans le parc de l'Etablissement Thermal et sur le champ de courses.

Voici le programme des épreuves d'obstacles du concours :

11 juillet. — Prix des Sources (1.200 francs). Prix des Vosges (militaires), 850 francs.

12 juillet. — Prix de la Coupe (15.000 francs de prix, 5.000 au premier).

Championnat du saut en hauteur (2.000 francs).

13 juillet. — Epreuve de puissance (4.500 francs de prix). Prix de France (militaires), 2.300 francs.

A signaler parmi les innovations du Concours de Vittel, la manière dont sera disputée la Coupe : en 2 manches, la première sur un parcours d'obstacles au Concours Hippique ; la seconde en course sur un parcours de 5 à 6.000 mètres en terrain varié avec gros obstacles d'extérieur.



## L'Exposition Canine de Paris

L'Exposition Canine Internationale de Paris, organisée par la Société Centrale pour l'Amélioration des Races de Chiens en France, 38, rue des Mathurins, à Paris, s'annonce sous les aspects les plus favorables.

Cette Exposition se tiendra dans ce cadre magnifique qu'est la Terrasse de l'Orangerie des Tuileries du samedi 17 mai au lundi 26 mai 1913. Elle aura lieu en deux séries : la première réservée aux chiens courants français et étrangers, bassets et chiens d'arrêt ; la deuxième, pour les chiens courants bâtards, les chiens de berger, de garde et chiens de luxe.



## Revello à Paris.

Le maître Revello, professeur à l'Ecole militaire et au Jockey-Club de Montevideo, est venu à Paris, envoyé par son ministre pour le Congrès de l'éducation physique. Il a profité de son séjour dans notre capitale pour s'entraîner avec les maîtres et amateurs parisiens. Déjà, en 1904, il fit admirer ses qualités de grand escrimeur. Il n'a rien perdu de sa forme ni de son talent. Il repartira bientôt pour aller rejoindre son poste, mais il passera auparavant par Rome, retrouver ses collègues à l'école magistrale, où il professa longtemps. Il doit revenir à Paris dans deux ans ; il y sera attendu impatiemment, car il y compte quelques bons amis et de nombreux admirateurs.

## La Grande Semaine d'Armes.

L'équipe provinciale désignée pour disputer le match Paris-Province sera composée de : MM. Trombert (Lyon), Cablat (Menton), Cornereau (Montluçon), Granger (Alger), Hardy (Arras), Lelou (Douai), Pecllet (Lyon), Perotaux (Nantes), Simian (Alger).

Remplaçants : MM. Buchard (Rouen), Capeccni (Nice), Elbel (Nancy), Guillermin (Lille), Lefevre (Douai), Lepage (Sedan), Peronnin (Montluçon), Saurin (Marseille), Tellier (Douai).

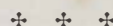
La poule d'honneur (challenge d'Havrincourt) sera disputée le 25 mai.



## Au Nouveau Cirque.

Le succès persistant de « Dix Millions de Dot » se poursuit sans relâche au Nouveau Cirque ; ce sont tous les jours, en matinée aussi bien qu'en soirée, des salles comblées.

Ce qui caractérise cette délicieuse opérette, c'est que ce spectacle est un triomphe de mise en scène et d'interprétation dont une musique exquise souligne les charmants couplets, voire même la partie comique.



Le Raphaël-Export n'est pas un vin nouveau, c'est le type de Saint-Raphaël Quinquina rouge que nous livrons à l'exportation, il est plus sec et plus amer que le type français ; sa véritable appellation serait *Saint-Raphaël Quinquina Exportation*, mais le nom est interminable et le public qui l'apprécie le demande sous le nom très abrégé de « Raphaël-Export ».



« Comment les Eleveurs et les Veneurs supportent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux indisponibles ?... Les Chevaux et les Chiens boiteux n'existent plus pour ceux qui utilisent le « TOPIQUE DECLIE-MONTET ; c'est un service à leur rendre que de le leur faire connaître. »

## PETITES ANNONCES

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

**PROPRIÉTÉ** Les Houlettes comm. de ST-EVROULT et AUTRES (Orne) 40 lieues de Paris. 563 h. Belle chasse. M. à p. 350.000 fr. Adj. Ch. n. Paris, 20 mai. M<sup>e</sup> Salle, not. 154, bd Haussmann, N

**MAISON** (XVIII<sup>e</sup>) RUE NOLLET, 27. C<sup>o</sup> 309<sup>m</sup>. Susc. rev. 5.000 f. env. M. à p. 50.000 f. Adj. sur 1 ench. Ch. not. Paris. 6 MAI. M<sup>e</sup> SABOT, not., 6, r. Biot. T

## VILLE DE PARIS

A adj<sup>er</sup> s<sup>r</sup> ench. Ch. Not. Paris, le 20 Mai 1913. **TERRAIN** Rue ST-JACQUES, n<sup>o</sup> 196 à 200. 310<sup>m</sup>. M. à p. 550 fr. le m. M<sup>es</sup> DELORME et MAHOT de la QUERANTONNAIS, 44, r. Pyramides. dép. ench. T

## AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes ; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Clara IV, p. s., née en 1908 par Master of the Horse et Clameur, absolument saine et nette, a gagné en plat en 1911. Cause changement d'arme. 2.000 fr. — Bibliothèque des Officiers du 11<sup>e</sup> cuirassiers, Saint-Germain. 464

Plusieurs hunters de pur sang, gros sauteurs à l'extérieur, habitués aux chiens, ont fait une saison outre-Manche ; quelques hacks et cobs pour : gros poids, très confirmés, récemment importés, sains et nets, garanties. — Renseignements : M<sup>e</sup> Léon Corbin, 4, avenue de Péterhof, Paris. 466

Avec garanties et essai : 1<sup>o</sup> Helta, pur sang anglaise, saine, nette, sage, parfaite, 1<sup>m</sup>58. 2.000 fr. ; 2<sup>o</sup> Fortunate, alezane, 64, 8 ans, irlandaise, belle, bonne, nette. 2.500 francs ; 3<sup>o</sup> Fiddle, superbe noir de Dublin, 7 ans, 66, forte, saine, nette, sans un défaut. Merveilleuse de sagesse et d'allant, montée, attelée à tous poids, herculéenne, membres incritiquables. — Comte Joseph Rochaid, Les Deux-Rives, Dinard. 468

A vendre Béguinette, baie, 8 ans, 1<sup>m</sup>52, saine et nette, beaucoup de sang, très joli modèle ; actions brillantes ; pas peureuse ; fond extraordinaire ; a chassé. 900 fr. H. Sempé, 17, rue du Palais, Périgueux. 481

A céder : Cheval alezan, près du sang, 7 ans, 1 m. 65, du gros, 3 bonnes allures, bien mis, sautant bien, a été attelé. Alphonse Guibert, Aix-les-Bains (Savoie). 482

Hongre, pur sang, 7 ans, gris, 1 m. 62, papiers, splendide modèle, sain, net, remarquable cheval d'extérieur, parfaitement mis en Haute Ecole, a gagné en plat, s'attelle. S'adresser Manège Courault, Neuilly-sur-Seine. 483

Pur sang, 1 m. 63, très fort, beau modèle pour étalon croisement (par Général Albert et Mère Ubu). 1.600 fr. Adresse : Bureau journal. 484

Tama-is, 1/2 s., 1 m. 63, 8 ans, très distingué, très gros sauteur. En pleine condition pour concours, gagnant déjà nombreux prix. Très droit et bien mis, sûr et charmant à monter. Absolument sain et net. Toutes garanties. L<sup>e</sup> de Vauplane, 19<sup>e</sup> dragons, Carcassonne. 487

Elsa, par Trésorier et Velleda, 1/2 sang, baie, superbe modèle, 1 m. 65, prenant 9 ans, vendue avec papiers, vient de faire toute la saison de chasse en Compiègne sous 95 kilos, allures remarquables, grosse sauteuse, saine et nette. 3.000 fr. Comte du Passage, 8, rue de l'Eglise-St-Germain, Compiègne. 488

Hunter, gris, 1 m. 65, modèle rare, primé concours Paris, gagnant drags Spa, sauteur sûr monté dame, sagesse absolue, vendu avec garantie 3.100 francs. Sack, 92, rue de Longchamp, Neuilly-sur-Seine. 492

Demande : Un poney de bon modèle, vite, sage, attelé et monté par enfants, 1 m. 30 à 1 m. 40, visible Paris et banlieue. Comte de Comminges, 22, avenue Kléber, Paris. 493

Renault 14 HP, 1908, landaulet Kellner, 6.800 francs, remis à neuf. Marquis de Montesquiou, 18, place des Etats-Unis. 490

A vendre : Grand tonneau, 6 places, roues caoutchoutées, bonne marque, pour atteler cheval 1<sup>m</sup>56 1<sup>m</sup>63. Etat de neuf avec harnais noir et cuir. S'adresser : Lieutenant G. Furet, 3<sup>e</sup> dragons, Nantes. 491

10 HP Delaunay-Belleville 1910, limousine Kellner, parfait état pneus neufs 7.200 fr. Baronne de la Tournelle, 28, rue Marbeuf, Paris. 494

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Imprimerie PAUL DUPONT (Thouzellier Dir.)  
4, rue du Bouloi, Paris.

**THISBÉ**  
PARFUM  
ULTRA  
PERSISTANT  
ED. PINAUD  
18 PLACE VENDÔME  
PARIS